

ENFANTS DES SECTES : LA VIE D'APRÈS

1ère partie Le basculement

Perte de repères
Victimes
Enfance
Déclat **Interdits**
Rupture
Maltraitements
Sortie de secte

« N’oublions jamais que ce qui choque le plus profondément la victime, n’est pas tant la cruauté de l’opresseur, que le silence du spectateur. »

Cette citation d’Elie Wiesel (lauréat du prix Nobel de la paix en 1986) sera notre devise pour ces prochains mois. En effet, cet article est le premier d’une série de quatre consacrés aux sortants de secte ayant passé leur enfance dans un mouvement sectaire. Les paroles de ces enfants, victimes oubliées ou ignorées, ne deviennent audibles que lorsqu’ils sortent du mouvement, souvent lorsqu’ils sont devenus des adultes et qu’il est parfois trop tard.

À travers de nombreux témoignages, nous leur cédon la parole qui ne peut qu’inciter à ne pas être un spectateur silencieux...

Pour les enfants nés dans des mouvements sectaires et devenus adultes, décider de quitter son environnement c’est entrer dans un monde inconnu et hostile. C’est attendre, consciemment ou non, d’être confronté à des valeurs différentes, à des codes différents.

De façon plus pragmatique, c’est aussi devoir faire face à des besoins économiques, à la nécessité de trouver un logement, un travail, de se créer des relations, car bien souvent, l’entourage familial et amical est resté dans la secte.

Une fois dehors, le sortant de secte se retrouve face à sa solitude, ses traumatismes, ses souvenirs bons ou mauvais, ses angoisses qui le poursuivent durant parfois de nombreuses années. Le processus d’intégration,

qui n’est pas vécu de façon linéaire, peut être lent et douloureux, nécessitant alors une aide extérieure. C’est un long cheminement qui passe par la déconstruction d’une conception du monde telle qu’elle lui a été inculquée puis une reconstruction, une resocialisation. Ce processus comporte quatre phases principales (le départ, la continuité, la confrontation à la réalité et la resocialisation) qu’il devra franchir afin de gagner sa liberté.

Ce premier article est principalement axé sur la phase qui précède le départ du mouvement, ce qui a conduit l’adepte à rompre avec son milieu mais aussi à décider cette plongée traumatisante dans un univers où la réalité sectaire, celle qui lui a été inculquée, va se vider de son sens.

LES FACTEURS FREINANT LA SORTIE DE SECTE

Quitter un milieu sectaire implique de tirer un trait sur son environnement social, son univers symbolique et le rôle attribué par la secte. Il est difficile de fuir lorsqu'il s'agit aussi de rompre avec sa propre identité et avec les personnes qui constituaient l'environnement affectif. Il est aussi difficile de plonger volontairement dans un monde décrit depuis toujours comme hostile et dangereux.

LE DILEMME AFFECTIF ET SOCIAL

Sortir de la secte, c'est parfois se séparer de sa famille, de ses amis restés dans le mouvement. Selon le degré de radicalisation de la secte, cette rupture peut entraîner une répudiation de la part des proches ce qui dissuade souvent les adeptes de partir.

» « D'abord, comme l'explique Nicolas Jacquette, ex Témoin de Jéhovah, « il y a le fait que la secte interdit à ses adeptes tout contact avec ceux qui la quittent ou en sont exclus. Et dans la mesure où l'adepte n'a de contact qu'avec les gens de la secte, la quitter revient à se séparer de tout son environnement affectif et à se retrouver dans un monde où l'on n'a aucun lien. »¹ « C'est en fait un chantage affectif, ajoute-t-il, et une grande force dont usent les Témoins de Jéhovah pour conserver leurs adeptes et même faire revenir certains dé-

missionnaires qui se retrouvent rapidement en détresse affective dans un monde où ils ne connaissent personne. Du coup, ils reviendront « par défaut » dans la secte pour y retrouver ce lien affectif. »²

Partir c'est devoir faire un choix cornélien insurmontable pour certains.

» « Je me suis retrouvée, à 18 ans, devant ce dilemme : obéir aux règles de la communauté, me plier aux choix de vie qu'elle impose, ou la quitter à jamais.³

» « Quitter la Fraternité c'est quitter toute sa famille, c'est faire un trait sur son passé : ses souvenirs, ses amitiés. »⁴

Myriam Declair⁵, ex Enfant de Dieu était consciente que si elle prenait ses distances avec la « Famille », elle perdrait ce qui représentait depuis des années sa sécurité, ses repères, ses valeurs.

Une ancienne Témoin de Jéhovah exprime le déchirement affectif qu'elle a ressenti au moment de la sortie :

» « Depuis que j'ai quitté la secte, je n'ai plus aucun contact avec mes parents. Ils me recontactent uniquement pour les obsèques de membres de la famille. Ils m'ont abandonnée, je ne suis plus leur fille. J'avais une grande sœur, elle aussi dans la secte. Je n'ai plus de famille. Voilà, aussi, les effets directs de l'embrigadement sectaire. »⁶

2 - Ibid.

3 - Extrait de *Mon enfance dans la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X*, Bulles n°146, juin 2020

4 - Ibid.

5 - Myriam Declair, *De L'enfer à l'endroit*, Editions Ourania

6 - Ex Témoin de Jéhovah, extraits de *Ma Vie, ma mise en garde ...* Bulles n°139, septembre 2018

1 - Témoignage de Nicolas Jacquette, ex Témoins de Jéhovah devant la *Commission d'enquête parlementaire relative à l'influence des mouvements à caractère sectaire et aux conséquences de leurs pratiques sur la santé physique et mentale des mineurs*, 12.12.2006

Amoureuse d'un homme du « monde », l'ex-Témoin de Jéhovah Laetitia Latham Jones voulait sa liberté. À 16 ans, elle s'est présentée devant les Anciens afin d'être exclue de sa congrégation, consciente du dilemme auquel elle serait confrontée.

- » « Je savais que je devais choisir entre ma famille et ma propre vie, car on m'éviterait une fois que je serai partie. [...] J'étais jeune, je ne mesurais pas les conséquences de ce départ sur le reste de sa vie. » Adolescente rebelle, elle a cru que quitter ses parents n'aurait pas d'importance. Mais des années plus tard, elle a réalisé que son choix avait plus d'effet qu'elle n'avait pensé. »⁷

L'affectif peut cependant s'avérer aussi être une raison de sortie. L'humoriste Karen Arseneault de Québec a passé près de la moitié de sa vie chez les Témoins de Jéhovah. Elle en est sortie à 19 ans, après un chagrin amoureux qui a éteint quelque chose au niveau de sa foi.

- » « Je me suis rendu compte du lavage de cerveau. Au mois d'août j'avais fait mon choix et je les ai quittés. » « C'est très troublant de sortir de quelque chose comme ça où tu avais toutes les réponses à tout. »⁸

7 - Laetitia Latham Jones, ex-Témoin de Jéhovah,

8 - Karen Arseneault, ex Témoin de Jéhovah, [## L'ENGAGEMENT](https://www.quebechebdo.com/local/quebec-hebdo-local/239580/une-enfance-au-sein-des-temoins-de-jehovah/, 07.12.2020</p>
</div>
<div data-bbox=)

L'engagement spirituel et communautaire peut constituer un mécanisme de rétention important pour celui qui s'identifie au rôle qu'on lui a attribué. Plusieurs anciens adeptes en témoignent :

- » « Je me sentais de plus en plus coincée. Je ne voyais pas de porte de sortie. Je n'avais jamais gagné d'argent, pas de courage et j'avais beau essayer de mettre en question les enseignements, j'étais certaine que Dieu voulait que je me consacre à mon groupe. [...] Finalement, j'ai cru que j'étais une vraie prophétesse. J'y croyais fermement. J'y ai cru jusqu'à la fin. Je pense que ce à quoi je croyais le plus, c'est que Dieu m'avait choisie et qu'il avait un plan pour moi. » (Sara)⁹

- » « Je voulais quitter la secte depuis l'âge de 18 ans, mais quand j'ai eu 22 ans, et que j'étais poussée à être l'enfant bénie, j'ai carrément fait une dépression nerveuse. [...] Je croulais sous la pression d'années en années. [...] Entre ma vie et la folie, j'ai choisi la vie. » (Donna)¹⁰

LA PLONGÉE DANS UN MONDE INCONNU ET HOSTILE

Les mouvements sectaires ont une vision manichéenne du monde : sécurité dans la vérité à l'intérieur, dangers multiples à l'extérieur où règne le mal.

- » « Notre situation était conçue comme un combat contre les forces du Malin [...]. Ça c'était, en fait, ma vision du

9 - Lorraine Derocher, *Vivre son enfance dans une secte*, Presses de l'Université du Québec, 2008, p129

10 - Ibid., p131 - Donna Collins, née dans la secte Moon

monde, mon sens de ce qui se passait dans le monde. [...] Et même avant l'âge de 10 ans, j'avais un sens détaillé du mal dans le monde [...]. Que le monde était du mal, charnel. »¹¹

- » « Le monde extérieur, c'était Satan. C'était vraiment... Tout le monde qui est dehors fait partie de... Ils ont dit oui à Satan. Autrement dit, si tu sors de la maison, tu t'en vas dans le monde satanique ». (Mona)
- » « Le côté le plus sombre de l'histoire était que, si jamais nous quissions le maître-enseignant ou quissions l'ashram, nous risquions non seulement de tout perdre spirituellement, mais risquions d'errer dans les ténèbres, la souffrance, perdus dans l'illusion (Maya) pendant sept vies futures (futures incarnations humaines). L'anéantissement de soi se produit de l'entrée, du séjour et de la sortie du culte. L'anéantissement de soi se produit dès l'entrée dans le groupe, se poursuit durant le séjour et persiste même après la sortie de la secte. »¹²
- » « Les amis extérieurs : tu fréquentes des gens de l'extérieur, c'est un danger. Il ne faut pas que tu fasses ça. Ils disent : « Il faut que tu détestes ce que le monde aime » [...]. Donc tous ceux qui étaient des « non », qui ne faisaient pas partie de mon groupe, ils étaient à éviter. » (Emile)
- » Papa disait souvent : « Allez-y dans le monde, allez voir, après ça vous allez revenir, vous allez pleurer. Allez-y voir comment ils sont pervers et comment ils sont ci et ils sont ça... [...]. Allez-y, vous allez voir que ce n'est rien ici. Vous allez voir, vous allez être maltrai-

tés là-bas. Ici ce n'est rien. » (Sara)¹³

- » « Si vous sortez dans le monde, vous allez perdre votre chance d'entrer au ciel. Vous allez échouer dans le monde. Il n'y a aucune manière de réussir dans le monde. C'est ici que vous allez réussir à trouver le ciel. » (Luc)¹⁴

LES FACTEURS FAVORISANT LA SORTIE DE SECTE

Les raisons poussant un adepte à quitter le mouvement diffèrent selon les individus, leur parcours, leur place ou leur rôle dans le mouvement... Ces failles amorcent de façon définitive le processus de délégitimation ne laissant d'autre choix que celui de quitter la secte.

LA DISSONANCE

Romy Sauvayre nomme la période qui précède la sortie, la période d'effritement partiel. Selon la sociologue, elle dure plusieurs années. Durant ce laps de temps, l'adhésion fluctue parfois intensément, sans toutefois, au début, que cela affecte l'ensemble du système de croyances. Mais chaque contradiction ayant généré une forte émotion marquera l'adepte de façon indélébile.¹⁵

S'ils sont légitimés par la doctrine, des actes délictueux peuvent être commis dans un mouvement sans que les adeptes réagissent. Ainsi, le fait de subir des violences n'est que rarement à l'origine de la motivation de départ. Par contre, un acte (même anodin) des

11 - Ibid, p97

12 - Scott, ex adepte d'un ashram, <https://www.canadianatheist.com/2018/05/existential/>, 09.05.2018

13 - Lorraine Derocher, op. cit., p97

14 - Ibid, p98

15 - Romy Sauvayre, op. cit., p339

dirigeants, non conforme à la doctrine, peut induire la prise de conscience de l'incohérence et favoriser la sortie.

» Mon père [le leader] me disait toujours : « attention la chair est faible ». Moi, je pensais qu'il le vivait ! Mais quand j'ai su ce qu'il faisait, [...] il trompait ma mère. Quand j'ai su tout ce qui est arrivé, je me suis dit : « voyons donc ! Il ne peut pas prêcher la Parole de Dieu et puis vivre le contraire ! ». Tout a éclaté. Le pire c'est qu'il parle encore de la Bible ! Je ne comprends pas, je ne comprends toujours pas... (Carole)¹⁶

IDENTITÉ ET SURVALORISATION

L'identité de l'enfant dans une secte se construit à travers la vision du monde propre au mouvement et par un apprentissage de son futur rôle dans le projet des dirigeants. N'ayant pas connu le monde extérieur, les enfants sont survalorisés car considérés comme purs, dotés de qualités élitistes, uniques et supérieures.

» « Je n'étais pas une personne, j'étais une prophète. Je n'étais pas Sara, j'étais prophète. » (Sara)¹⁷

Les enfants sont le fruit de l'investissement des adultes qui leur portent une attention toute particulière. Certains conditionnent les enfants dès leur vie fœtale – par la « galvanoplastie spirituelle », par exemple, pour créer « la sixième race des élus de l'ère du Verseau »- ; d'autres encore sélectionnent les fœtus par la génétique, avec IVG obligatoire pour les enfants non reconnus par les « génocrates »,

et expérimentent le clonage humain.¹⁸

Certaines organisations sectaires exigent des enfants le même l'investissement spirituel que les adultes alors que cet engagement demande une certaine maturité intellectuelle. Ainsi, dès leur plus jeune âge, des enfants participent aux exorcismes, aux longues réunions, séances de prière ou de méditation, à des périodes de jeûne ou encore à des confessions publiques. Parfois, leurs qualités charismatiques sont mises en avant, leur donnant une position privilégiée au sein de la communauté, les plaçant même parfois au-dessus des adultes.

» À 15 ans, Lucas est invité à intégrer la Sea Org de Copenhague : « Par ailleurs, dit-il, il me faut reconnaître que je me sens flatté, important. Je suis en passe de devenir l'une des plus jeunes recrues de l'histoire de la Scientologie, qui plus est à un poste attirant naturellement un respect certain, de la sympathie. Et dans l'organisation mère. Je suis l'élu, ce qui éveille chez moi des bouffées de vanité que je serais de mauvaise foi de ne pas mentionner. »¹⁹

» « J'imagine que j'étais traitée comme quelque chose comme un enfant saint. Il y avait des gens qui venaient me voir et me posaient des questions personnelles alors que je n'ai que 10 ou 11 ans. Ils croyaient que j'étais née sans péché, ce qui était la base de

18 - Sonya Jouglà, psychologue, *Commission d'enquête parlementaire relative à l'influence des mouvements à caractère sectaire et aux conséquences de leurs pratiques sur la santé physique et mentale des mineurs*, 12.12.2006, p150-151

19 - Lucas Le Gall, *Un Milliard d'années, dans les secrets de la Scientologie*, Editions du Cherche-Midi. 256 pages. p114

16 - Lorraine Derocher, op. cit., p149

17 - Ibid. p122

l'enfant béni, perçu comme une figure ressemblant au Christ. »²⁰

Selon les témoignages, ce sont les enfants des leaders qui sont le plus valorisés, condamnés à ne décevoir d'aucune façon.

» « Je devais être cette enfant parfaite. Je ne pouvais pas faire d'erreurs. » (Julie)²¹

Ce formatage à la virtuosité oblige ces enfants à placer leurs devoirs spirituels au-dessus de leurs besoins affectifs. Il implique également une confrontation permanente entre l'univers magique, divin de la secte et le monde extérieur qu'ils doivent craindre et rejeter. Comme tous Les membres du groupe, les enfants apprennent rapidement à plaire et à se battre pour maintenir ou gravir l'échelle spirituelle communautaire.

Cet engagement spirituel total, cette virtuosité induit une survalorisation qui les essouffle avant de devenir intolérable pour certains.

L'ACCUMULATION D'ABUS

Les contraintes liées à la vie communautaire stricte et la signification spirituelle attribuée à la désobéissance des enfants ouvre parfois la porte à des abus et des maltraitements.

» « Aux dires de la Scientologie, le RPF, Rehabilitation Projet Force (projet de réhabilitation par la force) est « une seconde chance offerte aux membres ayant commis des violations ecclési-

astiques graves », mais en réalité, on a un peu de mal à considérer qu'on a vraiment eu de la chance : quatorze heures de travail par jour, aux tâches les plus dégradantes et pénibles. Interdiction d'adresser la parole à qui que ce soit hormis à l'officier d'éthique. Séances interminables d'auto-confession, où l'on se voit contraint assez rapidement de s'inventer des fautes tant les demandes d'aveux complémentaires sont pressantes. Séances de délation, également, où il nous est demandé de signaler tout comportement ou propos de la part des membres qui nous entourent contraire aux intérêts de l'organisation. Privation à gogo : d'uriner, de boire, de manger, de s'asseoir, de bailler, de soupiner. »²²

Le cumul d'abus, de contraintes ou de restrictions constitue un autre facteur favorisant la sortie lorsque l'adepte ne peut plus les assumer psychologiquement et physiquement. C'est le cas de Mona qui devait constamment faire face aux colères (prétendument divines) de son père leader :

» « Il m'a fait une crise dont je me souviendrai toujours parce que je n'avais pas prié avant de poser une jardinière. Je n'avais pas demandé à Dieu s'il était d'accord avec le fait que je pose la jardinière. [...] C'était trop ! Là, j'ai dit non, c'est terminé, je m'en vais ! [...] Ce n'était pas la première fois, mais là je n'étais plus capable. »²³

Pour Sara et Ariane, la sortie était une question de survie :

» « Le sentiment dont je me souviens le plus, c'est un sentiment d'épuisement. A la fin, je pense que j'avais

20 - Donna Collins, première enfant conçue d'un couple marié par le fondateur de l'Eglise de l'Unification était considérée comme une enfant bénie. Lorraine Derocher, op. cit., p127

21 - Ibid, p128

22 - Lucas Le Gall, op. cit., pp134-135

23 - Lorraine Derocher, op. cit., p150

peur de mourir tellement j'étais fatiguée. Je n'avais pas d'idées suicidaires, mais l'idée de mourir, ça me reconfortait. » (Sara)

- » « On m'a dit que si je quittais le groupe, je mourrais, je deviendrais folle. Ce serait aussi grave que de contracter un cancer horrible. J'ai réalisé que même une mort atroce était une meilleure alternative à ma misérable existence. (Ariane) ²⁴
- » « Toute mon énergie était consacrée à faire semblant d'adhérer à la Cause. C'est grâce aux copains de lycée que j'ai réalisé que ce que je vivais était anormal, qu'il fallait que je contacte une assistante sociale. J'allais devoir m'amputer d'une grosse partie de moi-même. »²⁵

LE JOUR DU DÉPART

Pour Romy Sauvayre, la rupture ne peut être consommée qu'après un long processus, jalonné de doutes, de certitudes, de baisses et de sursauts d'adhésion qui paraissent brutaux et soudains. Les anciens adeptes rapportent ainsi le caractère progressif de ce processus tout en manifestant la brutalité de la rupture d'adhésion.²⁶

Selon l'étude réalisée par Lorraine Derocher et publiée en 2008, le jour du départ est considéré par les sortants comme la fin d'un processus et non comme le début d'un autre car ils n'ont pas conscience, à ce moment précis, des difficultés qui les attendent. Mais,

pour beaucoup, c'est une question de survie :

- » « Ne pas changer de vie, c'était prendre le risque de devenir folle. Il fallait aussi que j'ouvre la voie à mes frères et sœurs... (...) Je suis partie avec mon sac qui était déjà prêt, sans me retourner ni dire au revoir... J'avais 17 ans et demi. »²⁷

Le deuxième article abordera l'état psychologique des adeptes lorsqu'ils parviennent à franchir le pas, et la plongée dans le monde extérieur vécue comme une épreuve douloureuse. Nous verrons aussi qu'il peut rester des croyances résiduelles qui vont, durant un temps faire vivre l'adepte, selon les croyances de la secte dans un monde qui ne les comprends pas.

24 - Ibid, p151

25 - *Naître et grandir dans une communauté apocalyptique, pédophile et proxénète*, Amoreena Winkler (ex-Enfants de Dieu), Femme Actuelle, 26.10.2019

26 - Romy Sauvayre, *op. cit.* p339

27 - Femme Actuelle, *op. cit.*